Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Le LANGAGE de FLEUR

FLEUR'S COMPLAINT

P. GRITON

Non il n'y a pas d'erreur, il s'agit bien du prénom de cette jeune fille de quinze ans que nous recevons un soir en urgence… et de sa plainte. Car Fleur a des soucis, de graves soucis, spécialement au lycée.

Oh, elle est plutôt brillante à quinze ans en seconde, mais depuis un an tout va de mal en pis. Depuis un an, elle a mal aux jambes… de plus en plus mal… avec de très désagréables conséquences, notamment au lycée.

Aux remarques succèdent les remontrances : *« Cessez donc de vous agiter comme une folle »*, puis les conflits : *« Fleur, asseyez-vous »*, enfin les menaces : *« Madame est-ce que je peux sortir ? »* – *« Non vous venez de sortir ; si vous êtes malade, rentrez chez vous »*. Et pourtant, Fleur n'est ni folle, ni malade ; elle a très mal aux jambes, de plus en plus mal.

Sa mère ajoute qu'elle a souffert en venant en voiture au point de quitter la place avant pour passer pardessus le siège et trouver un petit soulagement à l'arrière du véhicule…

La situation est d'autant plus préoccupante qu'elle a déjà été examinée à plusieurs reprises par plusieurs pédiatres et par le médecin de famille qui n'ont rien trouvé. La veille, elle a été une fois encore reçue par son pédiatre qui a fait un examen neurologique aussi complet que négatif et qui suggère *« en cas d'échec du phlébologue, d'envisager un recours du côté de la psychologie »*.

Fleur a peur, son petit visage est gris, fermé, elle n'en répond pas moins nettement : *« Oui, elle a mal, d'abord derrière le genou puis derrière la cuisse quand elle est assise. Oui ce sont des douleurs de plus en plus fortes ; elle change de position ; elle bouge ses jambes, mais ça ne suffit pas. Le mal augmente jusqu'à devenir intolérable. Alors, elle se lève… »*.

« Oui la douleur disparaît au bout de quelques minutes en station debout, au besoin avec un peu de marche. Non elle n'a pas mal en marchant ni en courant. »

« Non elle n'a pas mal la nuit, ni en position allongée. Elle n'a aucune autre douleur, aucun autre trouble, mais elle a de plus en plus mal jusqu'à ce qu'elle doive impérativement se lever et rester debout. »

Si on décrypte le langage de Fleur, on constate qu'elle souffre d'un syndrome des jambes sans repos.

Car ce sont bien des « impatiences » avec les quatre critères principaux du groupe d'études du Restless Legs Syndrome rapportés par Blanchemaison [1] :

– sensation d'inconfort des membres inférieurs avec dysesthésies et paresthésies ;

– besoin impérieux de bouger ;

– survenue et augmentation progressive des troubles au repos, bien que dans son cas il s'agisse du seul repos assis à l'exclusion du décubitus nocturne plus fréquent ;

– et soulagement transitoire par l'activité musculaire, station debout et marche dans son cas.

Bien qu'il n'existe aucune hérédité connue dans la famille de cette jeune fille, on peut retenir deux autres critères secondaires :

– un examen neurologique négatif,

– une évolution progressivement croissante.

Au questionnaire de sévérité de P. Blanchemaison [1], la réponse de Fleur se situe entre 23 et 25 : il s'agit d'une forme grave du syndrome des jambes sans repos.

J.F. Merlen en 1976 [2] a, le premier croyons-nous, attiré l'attention sur l'origine et la nature phlébopathique des *« impatiences… qui ne feraient que démasquer une insuffisance veineuse latente »*. Depuis cette époque, cette notion est restée, semble-t-il, trop confidentielle malgré un rappel en 1992 [3].

L'examen phlébologique ne met en évidence qu'un seul signe isolé mais particulièrement net chez cette jeune fille très mince : l'existence d'une distension pathologique de la petite veine saphène perçue sous la forme d'un petit cordon dur, à peine sensible, au creux poplité des deux côtés, sans incontinence au Doppler, mais siège d'un vrai signe du flot.

Allait-on à cet âge s'engager dans la série des divers traitements proposés, tous plus ou moins décevants sinon, pour certains, non dépourvus d'inconvénients, voire de risques ?

18, boulevard de Courcelles 75017 PARIS.

© Éditions Phlébologiques Françaises, vol. 58, n° 3/2005, p. 247-248

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Fleur et sa mère ont préféré la solution phlébologique que nous avions déjà signalée il y a plus de 25 ans [4] et que nous appliquons régulièrement depuis cette date avec succès : la sclérose du segment terminal de la petite veine saphène pathologique.

Elle a reçu de chaque côté une injection sclérosante de 2 ml de mousse d'aetoxysclérol à 2 % dans la petite saphène au creux poplité à l'exclusion de tout autre traitement.

Nous avons revu Fleur quelques jours plus tard. Le traitement sclérosant a réussi : les deux petites saphènes sont indurées et ne transmettent plus le signe du flot. Elle ne souffre plus du tout, elle est épanouie, elle n'a plus de « soucis », ses jours sont « lys », elle voit la vie en « rose », on pourra sans crainte lui offrir des « impatiens » quand la saison sera venue…

RÉFÉRENCES

1 Blanchemaison P. Le syndrome des jambes sans repos : physiopathologie, diagnostic et traitement. *Angeiol* 2004 ; 4 : 21-5.

2 Merlen J.F. Douleurs veineuses des jambes et contraceptifs oraux. *J Mal Vasc* 1976 ; 1 : 123-4.

3 Griton P., Cloarec M. Les douleurs veineuses trente ans après le premier congrès international de Phlébologie de Chambéry. *Phlébologie* 1992 ; 45 : 21-31.

4 Griton P. Symptomatologie fonctionnelle de l'insuffisance veineuse variqueuse des membres inférieurs : quelques points d'orientation. Le point sur l'insuffisance veineuse chronique. Colloque de Bagnoles-de-l'Orne, 7 mai 1977. Collection scientifique Robert et Carrière 1977 ; 20-2.